

# Ciné-



PIERRE-RICHARD WILLM

le grand silencieux

# mondial

TOUS  
LES VENDREDIS

4<sup>F</sup>

N° 40 - 29 Mai 1942



Elfie Mayerhofer  
que nous verrons  
prochainement  
dans "Charivari",  
une pimpante  
comédie.

Photo Tobis.

## Instantanés... Instantanés... Instantanés...

L'UN des plus grands sculpteurs du Reich, M. Arno Breker, qui a de longues années étudié en France, vient de donner une exposition de ses œuvres au Musée de l'Orangerie à Paris.

A l'inauguration, assistaient de nombreuses personnalités franco-allemandes appartenant au monde de l'art et de la politique, dont leurs Excellences Mme et M. Aertz, Mme et M. de Brion, ainsi que M. Pierre Laval, président du Conseil français.

Le sculpteur Arno Breker qui est, certes, un des artistes les plus représentatifs de la jeune Allemagne, est l'auteur de compositions remarquables comme *Prométhée*, *Le Héros*, *La Grèce*. C'est un fervent admirateur de la culture française. L'hommage qu'il rend aujourd'hui à notre pays a une grande portée d'avenir pour les échanges culturels entre la France et l'Allemagne, dans le cadre de la future Europe. Arno Breker, qui parle un français très pur a une jeunesse d'expression admirable. C'est un de ceux que le Chancelier Adolf Hitler a particulièrement honorés, et l'on ne saurait, en effet, rencontrer plus grande abondance de dons.

### LE DEVIN DU STUDIO

Au cours des prises de vues du film d'Albert Valentin, *A la belle Frégate*, René Lefèvre a été légèrement blessé par la chute d'un spot, et Gabrielle Fontan a manqué d'être assommée.

On ne peut pas dire qu'ils n'avaient pas été prévenus par la cartomancienne elle-même ? Allez-vous penser ! Non, les cartomanciennes n'ont pas l'habitude d'être aussi clairvoyantes.

On tournait, en effet, une scène dans le salon d'une cartomancienne.

Pendant la pause, M. Harris s'assit devant la petite table à la place de Gabrielle Fontan et se mit à étaler les cartes.

— Un, deux, trois, quatre... dit-il en imitant la voix de l'artiste : je vois venir une alerte... Elle est proche... Et une bombe est destinée au salon de la cartomancienne...

Au même instant, un machiniste accourut et cria :

Tout le monde à la cave. Il y a une alerte.

Pierre Ringel, Jacques Denoel et Marc Dolnitz, à la première des « Inconnus dans la Maison ».

Ce fut une ruée vers la sortie, mais le machiniste revint presque aussitôt, en s'exclamant :  
— Ne vous dérangez pas, c'est une fausse alerte !  
Le calme revenu, le travail allait reprendre quand le fameux spot se détacha d'une passerelle.  
— C'est la bombe, dit René Lefèvre, qui courut faire panser son bras à l'infirmière.

### FERNAND GRAVEY S'EST BATTU EN DUEL

Dans les fossés du château de Vailmonbreuse, deux hommes se sont battus en duel à l'épée : Fernand Gravey et le duc de Vailmonbreuse. Ils se sont battus pour une femme : une certaine Isabelle, aux charmes sans pareils, qui vient de débiter à l'écran.

L'amour a souvent ensanglanté la terre. Après un combat acharné, Fernand Gravey, excellent escrimeur, a blessé le duc au bras. L'épée lui a donné raison.

Bob Luchaire et Huguette Faget, un tout jeune couple dont on vient d'annoncer les fiançailles...

(Photos N. de Morgoli et Grono)



Mais les partisans du duc de Vailmonbreuse ne se sont pas inclinés devant cette décision. Peu après l'issue du combat ils ont enlevé Isabelle.

Fernand Gravey s'est lancé aussitôt à leur poursuite.

Comment finira l'aventure ? Fernand Gravey, l'acteur si sympathique, retrouvera-t-il la femme qu'il aime ?

Nous le saurons bientôt. C'est l'écran qui nous révélera la fin de cet épisode dramatique en nous montrant les aventures du Capitaine Fracasse.

Nous verrons Fernand Gravey dans le rôle du baron de Sigogna, et dans celui d'Isabelle, une jeune et belle inconnue, qui ne le sera plus après de telles aventures, dans un film qui sera réalisé par Abel Gance.

### ART ET DICTIONNAIRE

Certains aspirants vedettes, riches de talent il va sans dire, n'en sont pas moins parfois peu familiarisés avec les expressions les plus courantes de leur futur métier. Témoin ce jeune homme qui se voyait offrir un rôle. Le producteur le questionne :

— Quelles sont vos prétentions ?

Notre artiste de rougir jusqu'aux oreilles, puis, très troublé :



Répétition à l'Opéra ? Lycette Darsonval ? Lorcia ? Non, c'est Annie Ducaux qui s'initie aux secrets de l'art chorégraphique. Est-ce en vue d'un prochain film ?

— C'est assez difficile à dire.

— Allons, c'est tout naturel.

Alors, prenant son courage à deux mains :  
— Eh bien ! voilà. J'ai comme prétention d'avoir autant de talent que Charles Boyer, de chanter aussi bien que Baudé et d'être aussi beau que Pierre-Richard Willm.

### LE SOSIE

Noël-Noël tournait, avant guerre, une scène dans une rue. Soudain, une main se pose sur son épaule, une voix éclatante et joyeuse clame :

— Eh bien ! t'es une bonne tête, toi. Ah ! oui, ça, alors, on peut dire que t'as une bonne tête. Y a de quoi faire rigoler à en crever un gars qu'aurait jamais rigolé.

— Alors, dit Noël-Noël, qui aime à conter cette histoire, je me retourne et qu'est-ce que je vois : un type qui avait exactement la même tête que moi... en plus moche !

### LE SECRET QUI COURT LA POSTE

C'est maintenant officiel. Bernard Lancret sera Roméo la saison prochaine sur une scène parisienne. La nouvelle fut gardée longtemps secrète.

Aussi, la surprise de Bernard Lancret fut grande quand la concierge du théâtre de la Michodière l'interpella l'autre jour de la façon suivante :

— Hé ! monsieur Roméo, une lettre pour vous.

— Est-ce que tout Paris le sait déjà ? se demande-t-il.

C'était simplement sa future partenaire, Iany Holt, qui avait envoyé un petit mot à « M. Roméo Lancret » !

### LA MONTRE DE RAIMU

Raimu, notre grand Raimu, a une solide réputation de... radin. Et comme on sait que le célèbre acteur tient toujours à être le premier en tout...

L'autre jour, il demandait l'heure à un ami. Et l'un de nos plus roses chansonniers qui se trouvait non loin de là de murmurer :

— Il ne regarde jamais sa montre de peur de l'user...

### LE COURS DE L'AUTOGRAPHE

Dernièrement, Jean Tissier est abordé sur les Champs-Élysées par une charmante enfant qui lui tend en rougissant un stylo et un calepin... Le supplice de l'autographe !

Jean Tissier s'exécute, blasé. Alors, la jeune personne, de plus en plus rougissante demande :

— Combien est-ce que je vous dois, monsieur Tissier ?

Notre vedette est un peu interloquée. Puis le créateur de *Ce n'est pas moi* répond avec une ironie à peine perceptible :

— D'habitude, c'est dix francs. Mais pour vous ce sera gratuit.

# Pierre Richard WILLM

## LE GRAND SILENCIEUX

C'EST le grand silencieux. On ne sait rien sur lui, ou presque. Pourtant, il est la courtoisie même. Personne comme Pierre-Richard Willm n'accueille son monde avec plus de réelle gentillesse et d'affabilité discrète.

Mais, au bout de dix minutes, on a très bien compris qu'il n'y a plus qu'à s'en aller. Insensiblement, la conversation languit, puis tombe, et l'air, tout d'un coup, se trouve chargé de vide. Ce n'est pas une contradiction si l'on songe qu'il y a des silences qui pèsent cent kilos. Dans ces moments-là, on dit qu'un ange passe. C'est une calomnie à l'égard des anges. Alors, on relève la tête au-dessus du gouttière, on trouve le sourire de Pierre-Richard Willm et on le quitte content de lui et furieux contre soi. Car on ne sait toujours rien.

Il y a une grande habileté à jouer ainsi. Cette manière aisée de dépiéter la curiosité, de décourager l'indiscrétion n'est guère à la portée de tout le monde. Il

Dans « La Duchesse de Langeais », P.-R. Willm porte avec élégance l'uniforme du général de Montriveau.



fait une patience qui ne dissimule pas de l'énerverment, une politesse qui ne laisse pas voir l'indifférence et l'art de mêler les refus aux consentements.

On peut rencontrer Pierre-Richard Willm, mais seulement au studio. On peut lui poser des questions, mais uniquement sur son métier. On peut avoir obtenu de ses photographies, mais à condition de ne lui demander que des portraits posés pour des films.

Avez-vous déjà lu une réponse de Pierre-Richard Willm à l'une de ces quelconques enquêtes louloques que nous menons parfois dans les journaux de cinéma ? Jamais.

Avez-vous vu paraître de lui un instantané de reportage le montrant sous un aspect plus intime, ou mal rasé, ou ridicule ? Pas davantage.

Lui connaissez-vous une de ces liaisons amoureuses et photographiques qui feraient les délices de ses admiratrices ? Vous n'en trouverez point.

Qu'y a-t-il derrière tout cela ?

Voici une douzaine d'années, alors que son nom commençait à grossir peu à peu sur les affiches, Pierre-Richard Willm était un grand garçon assez gai, beaucoup plus sociable que maintenant, mais paralysé par une incroyable timidité.

Il restait des heures dans un coin de studio lorsqu'il ne tournait pas, toujours à l'écart des groupes et comme gêné par une incapacité manifeste à se mêler aux conversations, aux potins de métier.

Cette réserve se transforma bientôt en une misanthropie tellement exagérée souvent qu'elle en paraît artificielle. Elle est pourtant sincère.

C'est en Chine que Pierre-Richard Willm aurait dû naître. Il possède toutes les vertus de cette race antique. Il est maître de ses réflexes, contemplatif, rêveur et sage. Il a le sens de l'honneur et de la dignité, le mépris des bavardages et des inutilités.

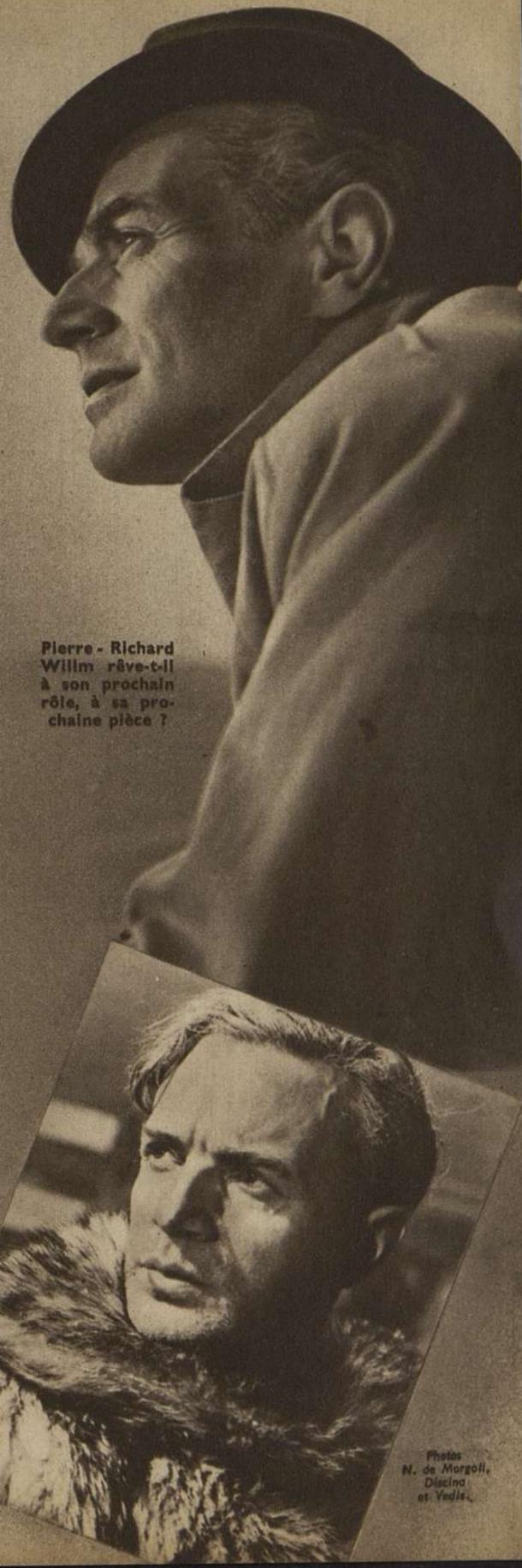
Comme les Chinois, il est capable d'une patience attentive et méticuleuse, très éloignée de nos nerfs latins. Les statuettes en cire, les fines sculptures sur lesquelles il travaille longuement prouvant un raffinement que l'on retrouve avec précision dans les maquettes de *La Dame aux Camélias* ou les costumes de *L'Amateur de Saxe* qu'il ne dédaigne pas parfois de coudre lui-même.

Ce sauvage, ce replié, on serait tenté d'écrire ce réjouit, quel est-il ?

C'est peut-être Narcisse, au bord de sa fontaine, ou Corydon rêvant à d'impossibles amitiés, ou Pygmalion amoureux d'une fiction ?

Frédéric STANE.

Robert Shaw, l'homme traqué de la « Piste du Nord ».



Photos N. de Morgoli, Diéna et Védic.

VIII. LE VOYAGE DES ARTISTES FRANÇAIS EN ALLEMAGNE

# A Munich



Au bord du lac par un bel après-midi de printemps.



Les artistes visitent Munich. De gauche à droite : André Legrand, Suzy Delair, Albert Préjean et Viviane Romance.

... où le destin de la France pouvait être changé

**P**OURQUOI, chacun, dans le train qui nous hèle de Vienne vers Munich, à mesure que cette dernière ville se rapproche, sentons-nous croître, non pas une inquiétude, mais une certaine anxiété ? Est-ce fatigue de voyage ? Non, certes ! Nous gardons les mêmes yeux avides, la même intensité de curiosité devant ces villes allemandes que nous avons le privilège de découvrir dans un temps qui demeure historique pour tout un continent.

Est-ce crainte, après la réception enthousiaste de Berlin et de Vienne, que le rythme se rompe tout à coup, que notre enchantement se dérobe brusquement, face à des réalités qui ne soient pas aussi favorables à nos cœurs de Français ?

Je ne sais, mais Viviane Romance, l'instinctive, est plus nerveuse. J'entends son rire un peu spasmodique à travers la mince pellicule qui la sépare de mon wagon : Suzy Delair, qui a la belle ingénuité de ce qui tend vers l'avenir, s'efforce de la calmer sans y parvenir. De l'autre côté, Albert Préjean s'est endormi plus tôt, moins perméable que de coutume aux blagues de René Dary.

Avec André Legrand, qui est décidément mon coéquipier de couchette, nous faisons le bilan de ces jours trop courts et tellement bouleversants que nous venons de vivre ; et, de peur d'être déçus, soudain, nous voudrions presque d'un bond annuler notre désir de connaître, rejoindre Paris, tout brûlants de nos poignantes impressions.

C'est que de Munich, la ville d'une nouvelle foi, les Français que nous sommes savent assez peu de choses... ou trop plutôt... et douloureuses, s'il faut s'en tenir à une réalité qui n'a pas encore eu le temps de se détacher de notre présent.

Munich, c'est Daladier, c'est Chamberlain... et le chemin de croix, à leur suite, de notre pays !

Le sommet de l'espoir qui ne dura pas plus de trois mois, je veux dire un centième de seconde dans la destinée immédiate d'un peuple... Et puis, le mensonge, les ponts coupés, le désespoir, l'abîme !

Et des Français, — alors que le monde entier est en armes ; alors que nos vainqueurs n'ont pas achevé leur œuvre gigantesque... — des Français, dans un armistice qui n'est qu'une halte, voyagent au cœur de l'Allemagne et s'en vont vers la ville, unique par son potentiel humain, vers la ville du mouvement, vers Munich !

Voici Munich... Sur le quai de la gare, M. Erwin Richter, chef culturel, nous attend. Et, dans l'autobus qui nous emporte, nos yeux qui, peu à peu, s'émerveillent sur la douceur d'un ciel printanier qui a les nuances d'un bleu latin, nos yeux s'éclaircissent au contraste de la ville à double visage ; les maisons festonnées, badigeonnées d'ocre, de brun, de rouge étrusque, suscitent des réminiscences italiennes. Voici l'enseigne médiévale d'un friseur ; voici, mirant ses coupoles sur l'eau rapide de l'Isar, l'église Saint-Luc, et les clochers, dans une dentelle de feuillage comme une voilette de chapeau, de l'église Saint-Maximilien ; voici la floraison des pierres du nouvel Hôtel de ville ; voici la Munich romantique, et la Munich rococo, toute dorée, toute ciselée, et ses parcs et ses eaux vives qui suscitent Florence ; voici la place Royale et l'altière statue de la Bavaria, à deux pas d'un marché multicolore qui évoque en son mouvement d'incessantes colonies de fourmis ; voici surtout Munich moderne, qui, dans la splendeur, l'orgueil, la dilatation de ses monuments aux lignes sobres, droites, faites pour défier les temps et les mesquins d'une saison, m'évoque la civilisation d'une Egypte millénaire, mais non plus émettée à longeur de siècles dans la mer immobile des sables, mais bien vivante, mais



Sur la Koenigplatz.

Regard sur les perspectives de Munich.



bien charnelle et s'affirmant comme un acte de foi : les temples olympiens de la Königsplatz, les belles colonnades aux volutes corinthiennes de la galerie de l'Etat, la maison du Führer et cette mystérieuse Maison Brune, où, par les fenêtres grandes ouvertes sur la place, on voit des vivants veiller sur des morts afin d'assurer l'avenir de toute une race.

Comment, d'ailleurs, décrire l'exact climat de nos âmes, quand nous avons gravi les escaliers de marbre de cette Maison, quand nous avons parcouru ces galeries miroitantes, ces salons dont aucune image ne peut rendre l'impressionnante grandeur et la sereine beauté.

Comment vous dire ce que nous avons éprouvé, quand, soudain, devant les fauteuils vides à peine déplacés, nos yeux, comme hypnotisés, ont fait surgir, un à un, les protagonistes d'un drame eschyllien, où tous les héros, hélas, n'étaient pas à la même échelle : c'est là qu'étaient assis face à face, le chancelier Hitler, Mussolini, Daladier, Chamberlain...

De partout, la lumière providentielle, tandis qu'ils discutaient des futures destinées de l'Europe, entraît... Il y avait, au bord des tombes à peine réfermées des martyrs d'une idée, des vivants qui veillaient, pareils, marmoréens, à ceux

qui sont là aujourd'hui, dans cette course au flambeau perpétuel que se repassent les plus valeureux dans la houle des races.

Et, soudain, je l'avoue, tandis qu'on nous guide, mes yeux s'emplissent d'une buée... Je pense à Daladier, après l'entretien, descendant les marches, les degrés de marbre, sans bien avoir saisi ce qu'il venait d'entendre, et surtout, sans avoir compris qu'il avait le pouvoir, (comme le pays le lui demandait en l'acclamant d'un seul élan à son retour), de faire que l'avenir de l'Europe soit autre, que la France soit sauvée, que le Rhin, une fois de plus, ne se change pas en anévrisme.

Et, tandis que je me rappelle l'étrange confiance de ce Daladier, médiocrité faite vanité, alambic à alcool plus que pensée, qui se cherche et se domine... l'étrange confiance de ce Daladier, après l'entretien sans lendemain, à un journaliste de mon pays !

— Hitler, il a les yeux francs ! Ce doit être un brave homme !  
D'autres visions se superposent : une armée en déroute qui ne sait même pas pourquoi on la fait reculer, se débâter ; d'étranges et de lamentables caravanes encombrant toutes les routes de la France à la fois, dans un exode dont le terme était toujours au delà... et des prisonniers ; des prisonniers par millions, dont nous venons de croiser quelques-uns dans notre voyage... des prisonniers qui payent parce que le foie de M. Daladier avait des taches de cy-rhose et que son entourage lui répétait à longueur d'apéritifs : « Vous êtes un grand homme ! »

« Hitler, ce doit être un brave homme ! »  
C'est donc là tout ce que ce professeur d'histoire, hélas dégradé, a reçu comme message de vie au sein de cette mystérieuse Maison Brune, plus chargée de fluide cependant que la moindre mastaba où dorment à jamais des Pharaons momifiés.

C'est au bord d'un lac, au Seehaus du Kleinbesseloher, dans le jardin anglais, que nous avons lié connaissance avec les Munichois. Il faisait bleu, calme ; et, dans l'air chaud, il y avait un silence habité de lumière...

Nous fûmes bientôt pareils à des amis qui se retrouvent. Les yeux bleus de nos hôtes étaient pleins d'abandon... C'était nous qui arrivions, mais il semblait que ce fussent les Bavarois qui venaient vers nous. Tellement ils s'ingéniaient, dans notre langue, à trouver le chemin humain de nos âmes !... Nous nous sentions bien, parce que, de part et d'autre, nous étions vrais... Ni courbettes, ni flatte-ries, ni mots discordants ; en vérité, de l'humain !... Et quand on eut demeuré simplement, en face d'un homme, un homme, il y a toujours une étincelle qui se produit pour allumer de petites idées qui peuvent devenir les grandes Patries de l'avenir...

Le soir, au Gaertnerplatz, nous assistions à une représentation de *La Chauve-Souris*. Certes, il faut avoir vu les mille et un tableaux de ce spectacle, les scintillements, les chatolements, la richesse, l'abondance de toute une troupe harmonieusement dirigée, pour saisir d'un coup l'âme dionysiaque du peuple munichois qui va toujours jusqu'au bout de sa joie et qui ne saurait se passionner sans violence...

Mais avec quel tact, l'intendant du « Staatoperette » recut nos artistes !

Pierre HEUZÉ.

(A suivre.)

Dans une allée des studios Bavaria...



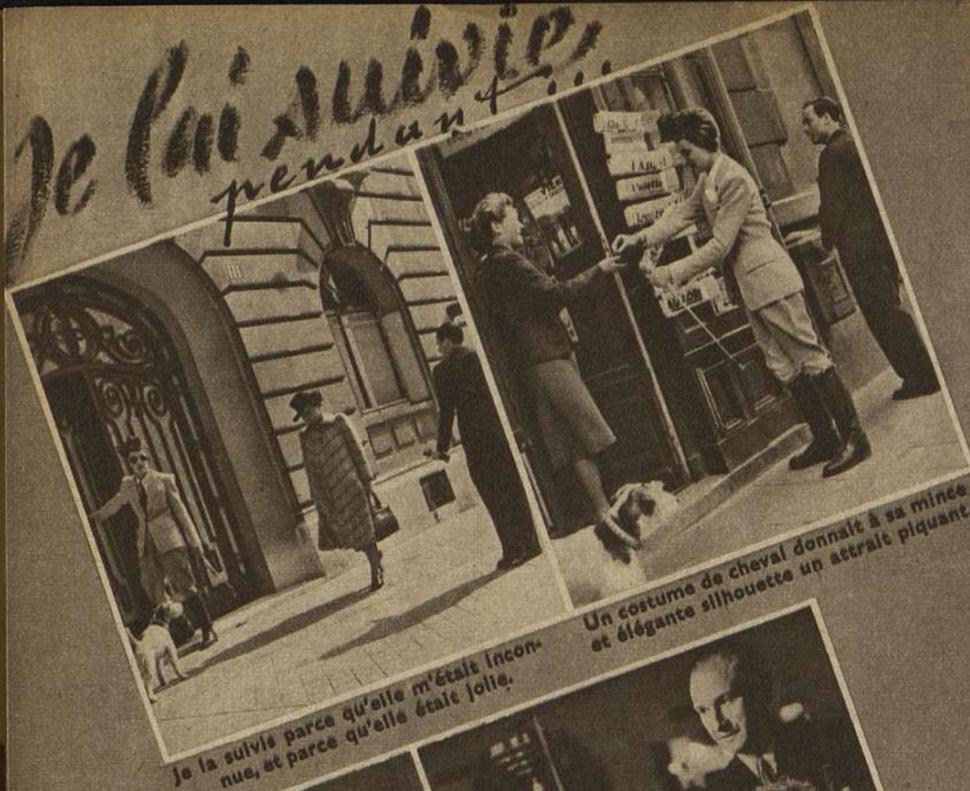


Charpini a trouvé une héroïne à sa mesure : Carmen

# On a trouvé... CARMEN

comblée... D'ailleurs, regardez ça...  
Et Charpini se lance dans une série de pas, fort gracieux ma foi, mais qui se terminent d'une façon désastreuse : son châle (ou plutôt celui de Térésina) était un peu long... Charpini est fou de joie !  
— Vous voyez ! Même la mort de Carmen est au point ! C'est ce qu'en termes de théâtre on appelle la « chute » !  
Cependant que, dans ce reportage de fantaisie, il me reste un regret, celui de ne pas avoir vu danser la Térésina, qui, dans un seul de ses mouvements, suscite le merveilleux sillage de l'Espagne.

JEAN GUIGO.



Je l'ai suivie pendant... Je l'ai suivie parce qu'elle m'était inconnue, et parce qu'elle était jolie.

Un costume de cheval donnait à sa mince et élégante silhouette un attrait piquant.

3 Jeunes filles



sont devenues...

Avez-vous qu'il est assez peu fréquent, pour un journaliste, de trouver réunies deux célébrités de la scène, et deux célébrités dans des genres bien différents ; Charpini, roi des fantaisistes, et La Térésina, sans contester la meilleure des danseuses espagnoles. Avouons également que l'on peut être intrigué en voyant Charpini, toute grâce, tout charme et tout sourire, esquissés un pas de fandango, un châle sur les épaules, durant que Térésina le soutient, en étouffant (difficilement d'ailleurs), un éclat de rire provoqué par le monologue de Charpini. Un monologue qui donne d'ailleurs le mot de l'énigme.

— La jambe encore plus haut ? Ah ! mon petit, l'en ai des fourmis dans les hanches ! Ce n'est plus une vie : après les castagnettes, le grand écart. Après les essayages (j'étais né pour porter le châle), la leçon de maintien... Heureusement que l'on a le manzanilla pour se retaper ; et que Térésina — (qui est un ange ! Faites vite un sourire, grande fille ? Na !)

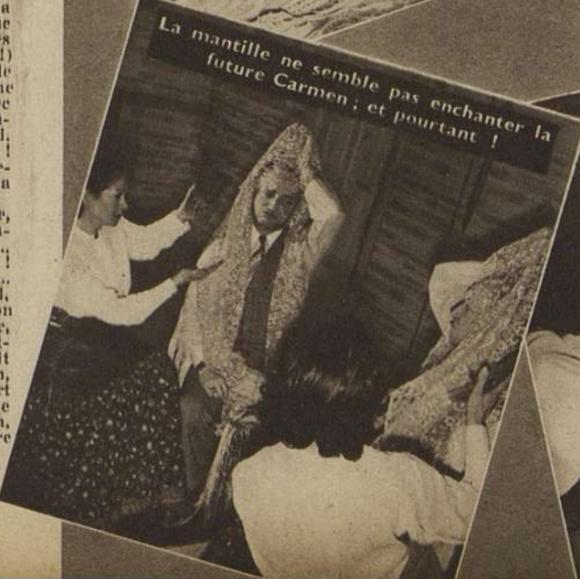
— me tire les cartes près du feu de bois (ça fait contravandier ! Ça me rappelle une histoire de jeunesse avec la grande Monnier, je vous raconterai !)... On peut s'asseoir ? Merci. Pas trop tôt ! Je suis rompu ! Enfin ! Il faut savoir souffrir pour être vedette ! Et comme je serai bientôt la vedette de Carmen...



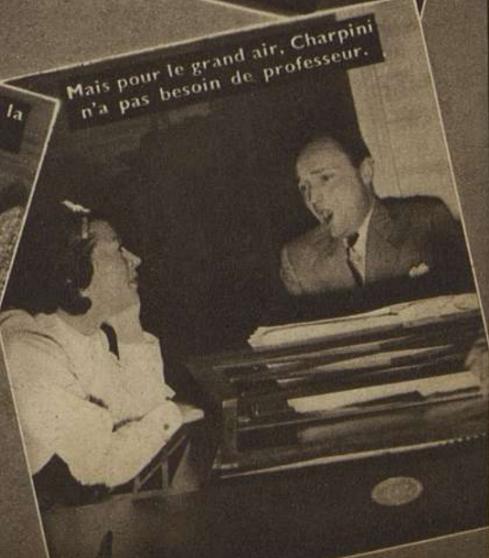
La célèbre Térésina a bien voulu initier Charpini aux secrets de la cartomanie.



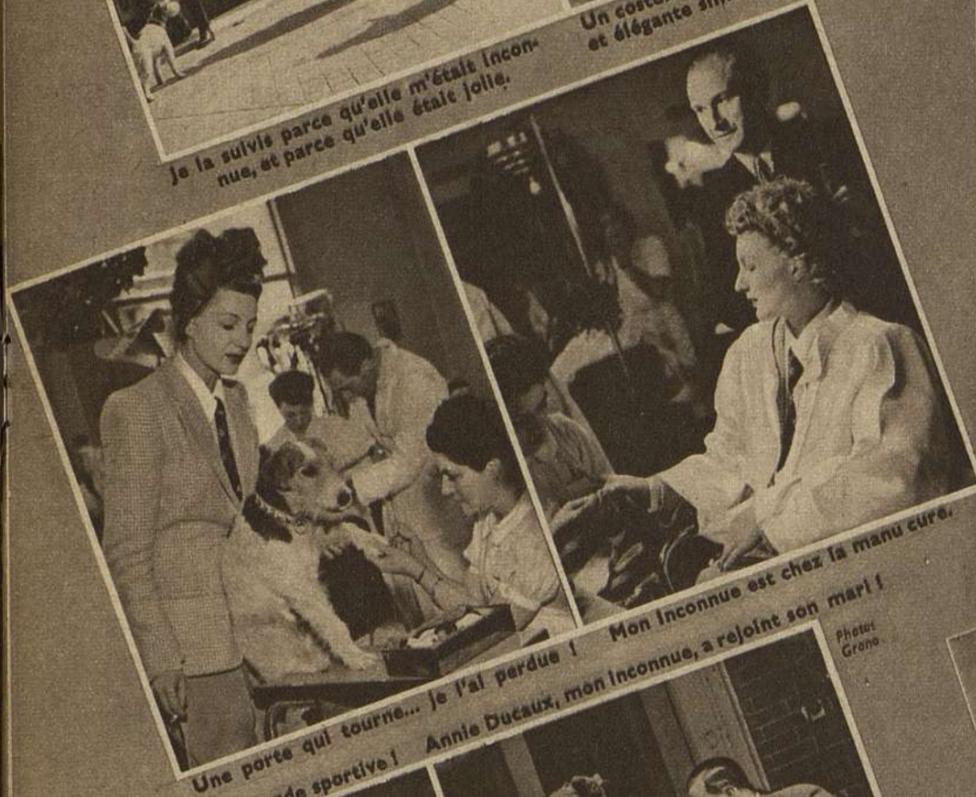
Et voici comment on s'y prend pour danser à l'espagnole !



La mantille ne semble pas enchanter la future Carmen, et pourtant !



Mais pour le grand air, Charpini n'a pas besoin de professeur.



Une porte qui tourne... Je l'ai perdue ! Mon inconnue est chez la manucure. Annie Ducaux, mon inconnue, a rejoint son mari !



Décidément, c'est une grande sportive !

1 heure

(Ph. N. de Morgoli.)

# 3 Stars

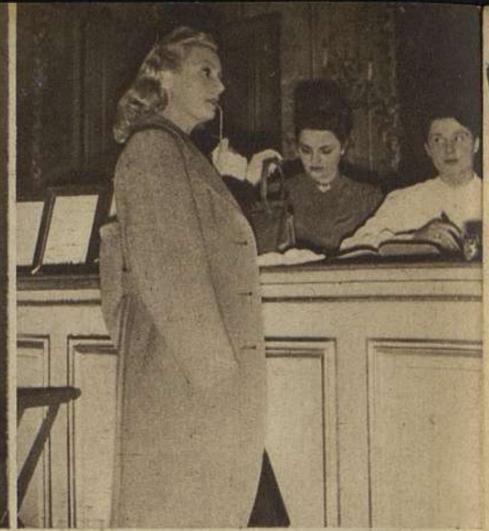


Serai-je aussi belle que Darrieux ?

Oui, trois jeunes filles sont devenues des stars. Voici comment le miracle s'est produit. Un beau matin blond, sur l'avenue d'Iéna, elles marchaient. La première — on dirait une chanson — était châtain... charmante, certes, mais elle était loin d'avoir cet éclat de perle et de pierre des stars...  
La seconde, ah ! la seconde, était beaucoup plus curieuse. De grosses jacinthes blanches rivalisaient avec la mousse frisée de ses cheveux, pour rétrécir encore son petit museau félin...  
La troisième était... « une dame blonde ». Elle secouait joyeusement ses longues boucles sur son manteau clair.  
Son visage... on ne pouvait guère le voir, enfié sous de grandes lunettes bleues. Des lunettes de star assurément...  
Les trois jeunes filles sont entrées dans une grande maison de jeunes filles... et de photos signées Harcourt.



Pendant le réglage des éclairages, Yvette Lebon se moque du photographe. (Photos N. de Morgoli.)



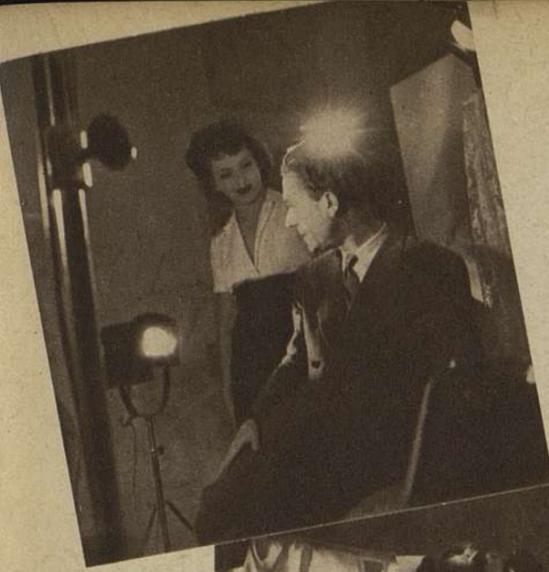
J'ai failli attendre, pense Mona Goya !



Jeandez cherche un angle. Mona Goya sourit d'un sourire charmeur, mais elle a une crampe qui la fait beaucoup souffrir. Pour être belle que ne ferait-on pas !

Un voile noir, une dentelle retenue par des épingles à linge, Voinquel fait un décolleté romantique.

(Photo Voinquel-Harcourt.)



Placez-vous ainsi Mlle Lebon. Regardez le spot, souriez, comme ceci. Roger Forster fait le modèle.



(Photo Forster-Harcourt.)



(Photo Jeandez-Harcourt.)

du salon, elle rencontra les deux autres jeunes filles. Et elle reconnut Yvette Lebon et Mona Goya... Elle était aussi belle qu'elles...  
Les deux stars et la jeune inconnue entrèrent ensuite dans des pièces claires pleines de cellophanes froissées et de projecteurs... Et entrèrent à leur suite trois messieurs graves. Et s'appelaient : Voinquel, Jeandez et Forster.

Voinquel entra dans le salon où était Jacqueline... Jeandez entra dans le salon où attendait Mona, et Forster dans celui où riait Yvette... Ce n'était pas un hasard car des spécialistes avaient étudié les trois visages.

À Voinquel, le visage personnel à l'expression forte, unique, constante ou au contraire vive, multiple, changeante. C'est lui qui photographie Edwige Feuillère aux yeux ardents et Micheline Presle aux moues d'enfant...  
Jeandez, c'est le chercheur, celui qui a réussi des acteurs difficiles à photographier comme François Périer, Jean Chevrier. C'est le patient, qui inlassablement cherche des expressions, des éclairages.

Forster, c'est le virtuose... l'universel... Il réussit les blondes ou les brunes, les rousses ou les châtaines. Signe particulier : a tendance à faire naître sur ses plaques un aspect inconnu de leur personnalité.  
Il y avait encore Aldo et R. Duval, photographes des blondes tendres et des fleurs et Rubin, photographe des « grandes dames », et d'autres encore qui, chez Harcourt, scissaient dans leurs appareils des sourires d'enfants, de grandes personnes sages, ou de jeunes stars en herbe...

Quelques jours plus tard, on a remis à Jacqueline, à Mona, à Yvette leurs photos. Quelle était la plus belle ?  
Mais au fait, décidez-vous même.

France ROCHE.



**P**ARMI toutes les vedettes des studios berlinois, la blonde Irène von Meyendorff est certainement une des plus grandes propagandistes du naturisme.

Elle a, près de la capitale d'outre-Rhin, une charmante villa, entourée d'un grand parc verdoyant. Les jours où ses occupations ne la retiennent pas au studio ou à la ville, on peut, dès la prime aurore, la voir travailler dans son jardin, ou s'amuser avec les nombreux animaux qu'elle recueille dans sa propriété. Présidente de deux ligues pour la protection de nos frères soi-disant inférieurs, elle est la providence des chiens et des chats perdus. Sans compter les oisillons tombés du nid, et même... les souris, dont elle possède une demi-douzaine de représentantes complètement apprivoisées.

Célèbre pour la couleur de ses yeux, vivants reflets du ciel, et pour le grain de sa peau, ferme et satinée, la vedette de « Tourbillon Express », pour qui ce film, relatant la vie des girls de music-hall, est presque une biographie personnelle, a bien voulu nous confier :

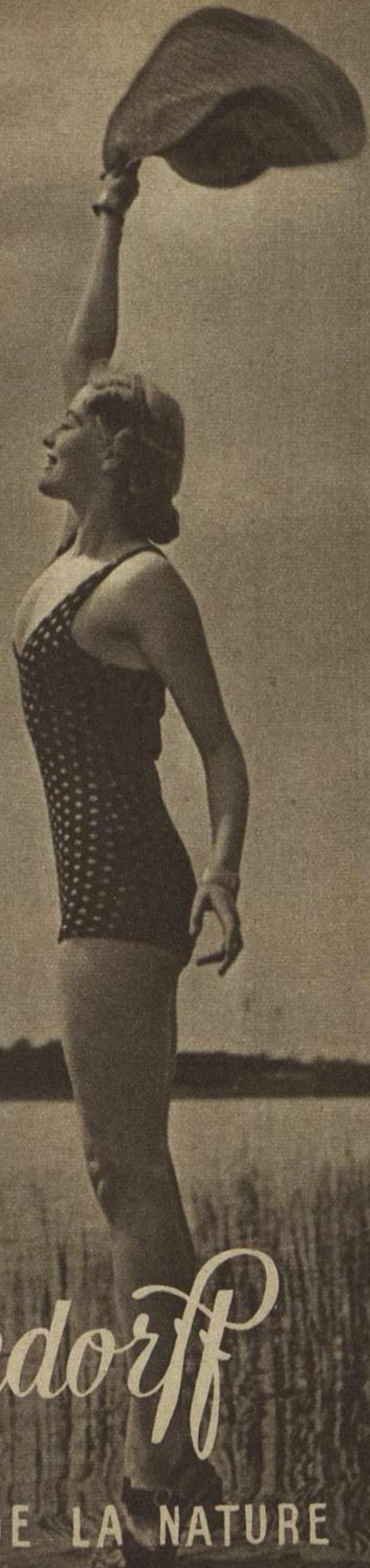
— J'aime sentir la chaude caresse des rayons du soleil sur ma peau nue, autant d'ailleurs que les cinglements vifs de la pluie et des vents. Et cela depuis mon plus jeune âge, car mes parents habitaient le bord de la mer — mon père était douanier — et j'ai presque toujours passé plus de la moitié de l'année en plein air, vêtue seulement d'un short et d'une blouse ou d'un maillot de bain.

Et comme nous lui avons demandé pour vous, amies lectrices, comment elle faisait pour garder une peau intacte et fraîche malgré les maquillages de studio, ses yeux se sont fixés en riant sur un petit nuage blanc qui passait au-dessus de nous, et elle nous a répondu gaiement :

— Souvent on me pose cette question ; pourtant, le moyen que l'emploi n'est pas secret. Jamais je n'emploie de crème ou de pommades spéciales... Seulement, je reste le plus possible au grand air pour purifier ma peau. De plus, évidemment, je fais beaucoup de sport : natation, course à pied, volley-ball, etc.

...Si, contrairement à l'habitude féminine, Irène von Meyendorff ne nous a pas menti — ce que nous croyons — voilà une cure de beauté pas très difficile, ni coûteuse !

Jean GEBE.



Irène von Meyendorff

GRANDE AMOUREUSE DE LA NATURE

## Les Films

LES INCONNUS  
DANS LA MAISON

**P**OUR écrire son scénario, Georges Clouzot n'a pris que l'essentiel du roman de Georges Simenon, la situation dramatique, l'intrigue policière qui bouleverse la colonie bourgeoise d'une petite ville de province. Mais il a abandonné la peinture de l'endroit, l'ambiance et les réactions de l'avocat Loursat qui, en menant une enquête afin de découvrir comment un inconnu a pu être assassiné chez lui, à son insu, retrouve, après vingt ans de claustration volontaire, la petite ville où il réside et l'atmosphère provinciale qu'il a oubliée depuis que sa femme, un jour, partit sans laisser d'adresse.

En dépit d'un commentaire qui nous la décrit et que récite un speaker inconnu mais qui a la voix habile et intelligente de Pierre Fresnay, la petite ville ne participe pas à l'action. Il n'y a plus qu'un crime commis à la suite des déverglements d'une bande de galopins qui jouent à être des hommes, et qui dépassent largement leur but, et un procès au cours duquel le coupable est démasqué.



Jutta Fraybe et Gustav Froelich, interprètes de « Trafic au large ».

L'auteur avait pourtant tout le temps — le film étant court — d'enrichir son scénario de tout ce qui eût pu créer l'atmosphère désirée. Il eût pu, en même temps, lui sacrifier cet étonnant morceau d'éloquence qui tend à prouver la nécessité de construire, dans chaque ville, stades, piscines et vélodromes, pour la distraction des jeunes gens. Cela va même beaucoup plus loin puisqu'on y entend des cinéastes faire eux-mêmes le procès du cinéma.

Il n'en reste pas moins que le film est très habilement construit par Georges Clouzot. Il l'a paré en outre d'un dialogue de sa façon. C'est une bonne façon. Quant à la mise en scène, Henri Decoin lui a communiqué une habileté, une souplesse, une variété d'inspiration qui se manifeste à chaque image. Ainsi, grâce à lui, le film a-t-il un ton, une unité, une couleur, une sonorité, une éloquence qui en font un très bon film.

Photos Tobis - U.F.A. - A.C.E. et Continental-Films.



« La Perle du Brésilien » est Gusti Hüber qui joue les paysannes avec charme.

Raimu dépasse toute la distribution de sa haute et large stature de champion. Son talent vaste et résonnant, sa voix aux intonations sensibles comme une corde de violoncelle, ont fait une composition inoubliable du rôle de Loursat, crouissant chez lui entre ses livres et son vin rouge et ne s'éveillant de sa léthargie bacchique que pour sauver la tête d'un enfant innocent et retrouver l'amour d'une fille qui n'est peut-être pas sa fille. Il est tendre dans son indifférence, lucide dans son ivrognerie, rude dans sa mollesse, avec une justesse et une précision étonnantes. Une troupe nombreuse l'entoure. Artistes au talent sûr comme Jacques Baumer, Jean Tissier ou Jacques Grétillet, ou débutants pleins de promesses, comme Juliette Faber, André Reybaz ou Mara Dolnitz ; ils sont trop nombreux pour pouvoir être cités en détail. Contentons-nous de souligner combien Gabrielle Fontan, Hélène Manson, Lucien Colde, Marcel Mouloudji, Jacques Denoël, Pierre Ringée, Noël Roquevert, Marguerite Ducouret, Tania Fédor, Génia Vaury, Raymond Cordez, sont bien.

### TRAFIC AU LARGE

Sans en avoir l'air, ce film condamne la prohibition.

En nous montrant la lutte que mène un corps d'élite contre les trafiquants clandestins de l'alcool, il nous prouve que la prohibition implique infailliblement le gangstérisme et que nul n'est mieux placé qu'un chef de contrebandiers pour être président d'une ligue anticoolique.

liblement le gangstérisme et que nul n'est mieux placé qu'un chef de contrebandiers pour être président d'une ligue anticoolique.

Cela nous est conté en une suite de scènes rapides, plaisantes, vigoureuses, pas toujours très bien photographiées mais bien jouées par Gustav Froelich, plus jeune, plus ardent que jamais.

### LE MYSTÈRE DE LA 13<sup>e</sup> CHAISE

Film 100% comique, dit la publicité. La publicité a raison. Elle a raison surtout d'insister sur ce point, car le titre pourrait faire croire qu'il s'agit d'un film policier. Il n'en est rien. Le Mystère de la 13<sup>e</sup> chaise est un vaudeville.

Les amateurs d'éclats de rire y puiseront de quoi satisfaire leur envie et auront plaisir à suivre dans leur course folle un héritier peu veinard et un antiquaire lancés à la poursuite de treize chaises dont l'une contient six cent mille francs, qu'une tante facétieuse a dissimulés là au moment de faire son testament. Même si l'on admet que toutes les situations qui jalonnent cette poursuite inénarrable n'ont pas été exploitées comme elles auraient pu l'être, on



Heinz Rühmann trouvera-t-il la « treizième chaise » ?

ne peut nier que le scénariste se soit mis en frais d'imagination. Le film bouge sans arrêt, et rebondit de chaise en chaise jusqu'à une fin qui, si elle satisfait l'amateur de conte de fée au détriment de l'amateur de vaudeville trouve le moyen, en fin de compte, de faire plaisir à tout le monde par une ingénieuse conclusion.

L'amusant scénario de Per Schwenzen et E.-W. Emo a été adroitement mis en scène par ce dernier. D'excellents artistes l'interprètent et notamment Heinz Rühmann et Hans Moser.

Le premier est légèrement éclipsé par le second dont la fantaisie ayant plus de pittoresque et de mouvement s'impose avec plus de verve. N'importe, tous deux, chacun à sa façon, participent à la joie de ce film dont les autres rôles sont très sacrifiés. Citons pour mémoire Anni Rosar, la jolie Inge List, Mentz Engles, etc.

Didier DAIX.



Juliette Faber la jeune héroïne du film de H. Decoin, « Les Inconnus dans la maison ».

de la Semaine

# LA Loi DU Printemps

Le retour de Richard Burdan auprès de sa mère a déclenché un douloureux conflit de famille.

Le conflit était presque inévitable au sein d'une famille si extraordinairement composée : M. et Mme Villaret, à leur second mariage, avaient chacun deux enfants de leur premier lit : Fanine et Hubert Villaret, et Géo et Richard Burdan, fils de Philippe Burdan, le premier époux de Mme Villaret.

N'approuvant pas le second mariage de sa mère, Richard était parti pour l'Afrique. Son retour alluma la méfiance un peu jalouse qui stagnait inconsciemment dans l'âme de chacun des demi-frères et ce fut le drame.

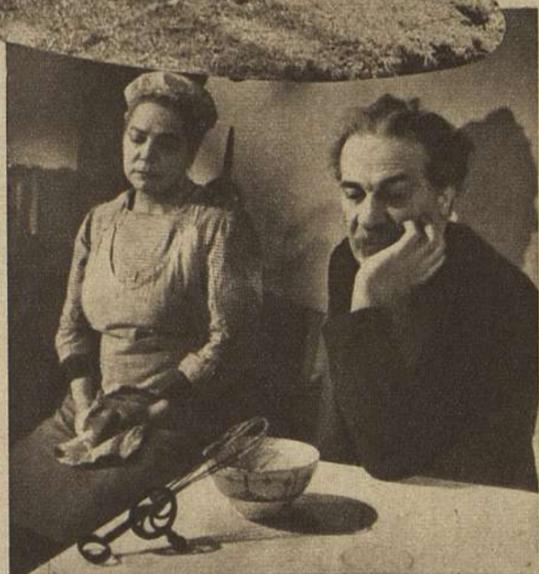
Nous avons l'honneur, aujourd'hui, de vous présenter la famille et les familiers. M. Charles Villaret, âgé de 45 ans, a l'aisance et la maîtrise de soi-même d'un riche industriel. Son amour pour sa seconde femme est fait de confiance, de compréhension et d'équilibre. Il faut des événements d'une gravité exceptionnelle pour saper cet équilibre et déclencher en lui une folle passion jalouse qui l'entraîne à des actes indignes de lui. Il est représenté à l'écran par Pierre Renoir.

Mme Villaret, jolte femme, se laisse dominer par les sentiments maternels qui, éternellement, supplantent, en toute femme, ceux de l'épouse, et qui, dans le cas présent, ont pris une vigueur plus âpre du fait de son veuvage. C'est Huguette Duflos qui incarne ce rôle de mère blessée...

Richard Burdan a vingt-trois ans. Rêveur, sensible, mélancolique, il a compris que la vie était une lutte sans merci et qu'il fallait se durcir le cœur. Les voyages lui ont donné une certaine force de caractère et une autorité dont il saura se servir... Il semble que ce rôle ait été créé pour Georges Rollin.

Géo Burdan, son frère, de six ans moins âgé, manifeste une jeunesse exubérante, gale, parfois turbulente. Il est facilement moqueur. Mais tous ces défauts d'âge cachent une riche nature... qu'a faite sienne avec beaucoup de facilité, le jeune acteur de la Comédie-Française Yves Furet.

Joie du foyer... Pierre Renoir préside avec le sourire une belle assemblée familiale.



Hubert Villaret emprunte à son père ses allures, froides, empressées, autoritaires... Mais ce qui est une qualité chez un homme mûr est moins acceptable chez un garçon de 23 ans. Au reste, les événements lui font perdre tout contrôle. Il devient au premier choc le jouet de la colère. Gilbert Gil coléreux ! Nous ne l'en aurions pas cru capable !

Fanine Villaret est à l'âge où la jeune fille devient femme. Ses sentiments se développent, la surprennent. Elle les exprime encore avec un certain enfantillage. Son admiration pour Géo en est touchante. Elle paraît sous les traits charmants de Mai Bill.

Jeannette Villaret, nous l'avons oubliée, elle a six ans. Née du second mariage de M. et Mme Villaret, elle est l'enfant chérie de la maison. Ce rôle a été confié à la petite Monique Dubois. Quel beau rôle pour une petite fille que d'avoir à réconcilier deux artistes, Gilbert Gil et Georges Rollin !

La petite Jeannette est bien aidée, dans son rôle de réconciliatrice, par le jardinier, le Père Balloche, qui cultive le bon sens comme ses légumes, et la tante Léonie d'Iroc, une vieille dame originale, qui n'en a pas moins toutes les qualités d'une bonne marraïne. Nous avons cité René Génin et Marguerite Deval...

Le drame qui ne finit pas dramatiquement n'aurait pas été parfait s'il ne s'était compliqué de l'amour de Richard pour une jeune veuve, Hélène Baudry... et nous n'aurions pas eu le plaisir de revoir Alice Field à l'écran.

JEAN RÉNALD.

Film S. P. C. distribué par Consortium-Ph. du film.

René Génin campe dans la Loi du Printemps, une amusante silhouette de jardinier philosophe.

A propos du film de

# Carl Froelich

lich joue un grand rôle dans le développement du film parlant français en produisant l'une des premières œuvres de la nouvelle formule et surtout l'une des plus remarquables à l'époque, *La Nuit est à nous*, où Albert Préjean et Marie Bell faisaient de brillants débuts dans le parlant.

Aussi sommes-nous tout spécialement intéressés aux œuvres de Carl Froelich et à sa belle carrière. Il l'a commencée par la base, en débutant comme opérateur. Il a gravi tous les échelons, s'attachant aux problèmes techniques comme aux expressions photographiques. En abordant la mise en scène, il était ainsi en pleine possession de son métier. Il devait cependant le parfaire sans cesse, à mesure que le cinéma lui-même découvrait ses règles, reculait la limite de ses moyens.

Déjà, au temps du muet, de nombreux films avaient fait connaître, en France et ailleurs, le nom et la personnalité de Carl Froelich. L'un d'eux, *Traumulus*, dont Emil Jannings était l'interprète, demeura longtemps parmi les classiques de l'époque. *Jeunesse bouleversée* marqua, vers

# un petit homme

RIEN n'est plus difficile que de faire rire, a-t-on souvent dit. Quand un réalisateur comme Carl Froelich tourne une comédie, telle *Un petit Homme*, qui vient d'être présentée à Paris, on pourrait croire, à première vue, qu'il s'agit uniquement pour lui d'un divertissement. Est-ce bien sûr ? En s'écartant des grandes productions dont il est coutumier, Carl Froelich n'entend pas abandonner ses soucis de technique, ni négliger sa facture. Il apporte aux facettes de Heinz Rühmann et d'Anny Ondra, autant de soins qu'aux événements dramatiques du régime de Marie Stuart. C'est que rien ne lui paraît négligeable dans un domaine dont il connaît mieux qu'aucun autre toutes les ressources.

On a fêté, il y a quelques mois, en Allemagne, les quarante ans d'activité cinématographique de Carl Froelich. C'est dire que sa carrière embrasse presque toute l'existence du septième art. Elle n'eut pas seulement pour enjeu le film allemand. Elle déborde par son influence, et même par ses réalisations, sur le cinéma européen tout entier. On sait, en effet, que Carl Froe-

1934, avec d'autres films de la même veine, comme le *Jeune Hillérien Quex*, de Hans Steinhoff, un renouvellement du cinéma allemand, quittant le domaine de l'expressionnisme où il s'était complu, pour des œuvres qui allaient refléter les drames sociaux, s'attaquer aux problèmes de l'heure.

Depuis, Carl Froelich a tourné de nombreux films des genres les plus différents : *Nous étions tous des anges*, avec Heinz Rühmann ; *Patrie* avec Paul Wessely, et enfin, ces deux grandes œuvres encore présentes à notre mémoire : *Pages Immortelles* et *Marie Stuart*, évocations historiques d'une belle ampleur.

PIERRE LEPROHON.

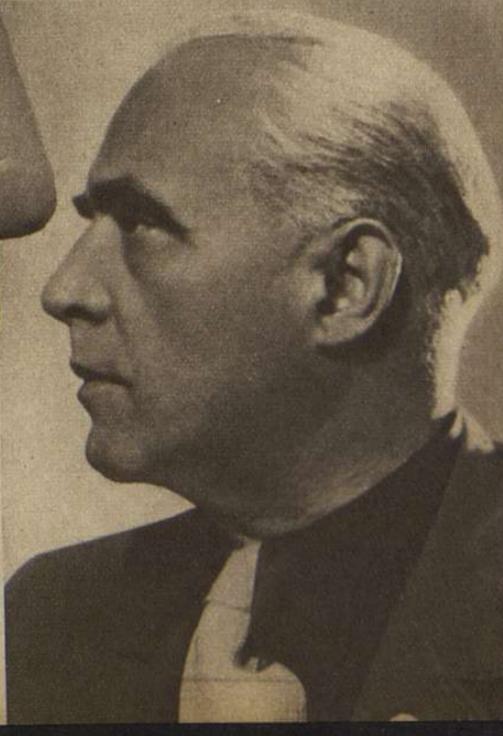


Anny Ondra nous revient, plus blonde et plus amusante que jamais.

Heinz Rühmann apporte ses dons comiques au dernier film de Carl Froelich.

Le Président Carl Froelich, l'un des vétérans du cinéma allemand.

(Photos U.F.A.-A.C.E.)



# On répète chez Tonia Navar

pour le  
concours  
de fin  
d'année  
qui aura  
lieu au  
Théâtre des  
Ambassadeurs.

La bonne étoile des journalistes  
guidant nos pas, nous sommes  
arrivés à point nommé pour saisir  
sur le vif quelques scènes où se  
révèlent tous les talents de jeunes  
élèves du COURS MOLIERE:



Photos Lido.

1 « Et si tu le dis à papa, moi je lui dirai quel-  
que chose qui t'embêtera bien... » Voici une  
scène de « L'heure du Berger » d'Ed. Bour-  
det, jouée par la ravissante Claudine Le  
Roy — qui sait être aussi une parfaite Céli-  
mène — et par Michel Roux.

2 Adrienne Aïsin préfère les rôles complexes,  
où la sert une grande diversité d'expressions.  
C'est pourquoi elle répète « Mais » avec son  
camarade André Dubois, jeune premier dont  
la désinvolture et l'élégance rappellent Jules  
Berry.

3 Thina Sarry n'a que 18 ans. C'est une révé-  
lation. Elle passe avec facilité de la gaité à  
l'émotion, et fait preuve d'un remarquable  
tempérament dramatique. La voilà dans « Les  
Caprices de Marianne » auprès de son cama-  
rade Pierre Delort dont nous reparlerons.

4 Michel Roux est le petit prodige du Cours  
Molière. Il n'a que... 12 ans. Son naturel  
étonne dans la comédie, comme nous le  
voyons ci-contre. De plus, comique, sportif,  
expressif, il sait tout faire comme une véri-  
table vedette de music-hall : il danse, il chan-  
te, il siffle... et il prépare pour le concours  
un numéro de claquettes de grande classe.

Vers le milieu du mois de juin nous tiendrons nos lecteurs au courant des  
ultimes répétitions.

## Le coin du figurant DE LA LOI DU PRINTEMPS A PATRICIA

Cette semaine, au studio :  
Billancourt : La fausse maîtresse.  
Réal. : A. Cayatte. Régie : Olive-Con-  
tinentale. — L'assassin habite au 21.  
Réal. : H.-G. Clouzot. Régie : Meich-  
kian-Continentale.  
Saint-Maurice : Femmes de bonne  
volonté. Réal. : M. Gleize. Régie : Da-  
niel-G.F.C.  
Epinay : L'homme qui joue avec le

feu. Réal. : J. de Limur. Régie : Hé-  
rold-Ind. Ciné.  
Buttes-Chaumont : Haut le vent.  
Réal. : J. de Baroncelli. Régie : Genty-  
Minerva. — A la belle trégate. Réal. :  
A. Valentin. Régie : Hartwig-Régina.  
Photosonor : Madame et le mort.  
Réal. : L. Daquin. Régie : Rivière-Si-  
rius.

On prépare :  
Les affaires sont les affaires. Produc-  
tion « Moulin d'Or ». Réalisation de  
J. Dréville. Ce film entrera entre le 8  
et le 15 juin en studio à François-1<sup>er</sup>.  
Régie assurée par le Paritaire, 27, pl.  
de la Madeleine.

Capitaine Fracasse. Une production  
Lux. Ce film n'étant pas encore vrai-  
ment à point, il est inutile de se dé-  
ranger avant une quinzaine de jours.  
Pontcarral. Pathé. C.-R. Francoeur.  
Cette production reçoit actuellement  
tous les jours, sauf le samedi, de 15 h.  
à 17 h., les figurants et les petits rô-  
les, munis de leur carte profes-  
sionnelle.

Lettres d'amour. Pour cette produc-  
tion Synops, nous espérons prochainement  
pouvoir donner une date de ré-  
ception des petits rôles, ce film étant  
à l'heure actuelle en pleine concep-  
tion.

Les ailes blanches. U. F. P. C. Ce  
film ne se réalisera pas avant juillet-  
août, le scénario n'étant pas fini de  
découper.

Le loup de Malveneur. M. G. Radot  
donnera dans le courant de juillet le  
premier tour de manivelle de cette  
nouvelle production U. T. C. Inutile de  
se déranger actuellement.

Retour de flamme. Ce film de la Pro-  
duction Général Film, 61, avenue Mar-  
ceau, verra le jour début juin. M. Hen-  
ri Fescourt en dirigera la réalisation.  
Régisseur : M. Caudrelier, qui reçoit  
tous les jours, entre 10 h. et 11 h. 30  
du matin et l'après-midi avant 5 h.

A l'occasion de la sortie de La Loi  
du printemps et du début de la pro-  
duction de Patricia (scénario et dialo-  
gues de Pierre Heuzé), dont Paul Mes-  
nier va tourner les extérieurs dans  
l'Eure, M. Tramichel, directeur général  
de la S. P. C., avait réuni tous les  
membres de la corporation. Cette ma-  
nifestation fut en tous points réussie.  
Il y eut des discours, dont celui de  
M. Tramichel, qui fut très applaudi.

mat, soyeux  
ne tachant pas  
filpas.



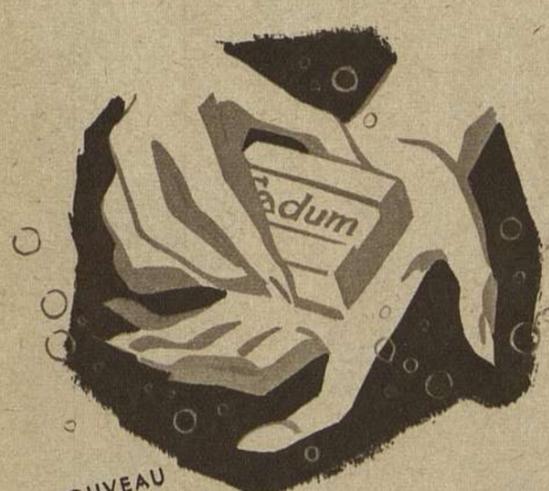
EXISTE EN  
DEUX TEINTES  
RÉSISTE  
A LA PLUIE  
LE FLACON  
25 FR.  
BIENAIMÉ  
PARFUMEUR  
PARIS



TONIA NAVAR  
ex de la Comédie-Française  
dirige ses élèves avec une affec-  
tueuse sollicitude.

Elle les prépare et les fait engager  
au Théâtre, au Cinéma, au Cabaret,  
au Music-hall.

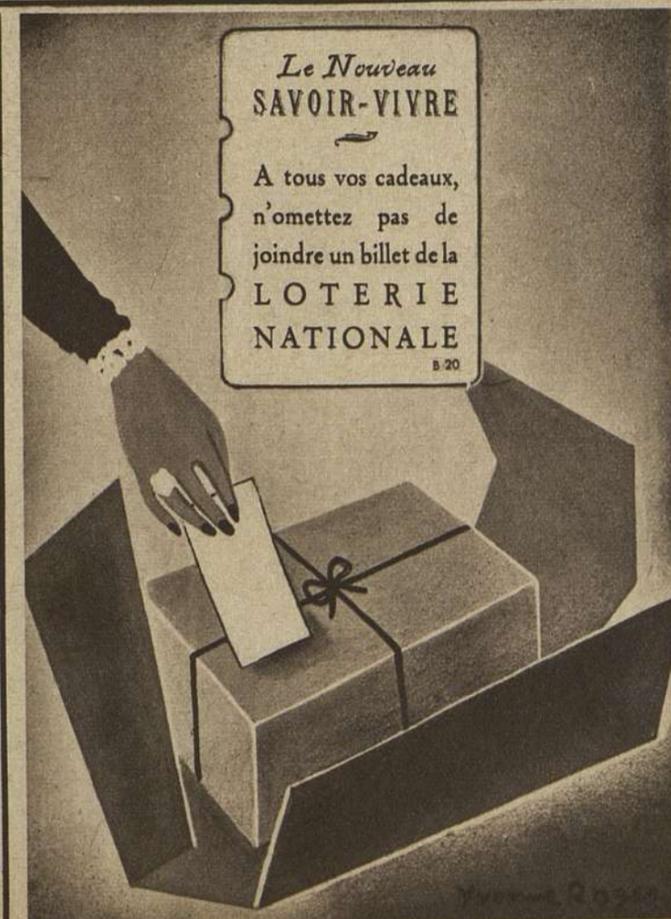
S'inscrire au  
COURS MOLIERE  
11, Rue Beaujon  
Carnot 57-58



NOUVEAU  
ET MEILLEUR...  
il est signé  
**Cadum**  
SAVON DE TOILETTE

VENTE CONTRE TICKET • SOCIÉTÉ CADUM S. A., COURBEVOIE (SEINE)

Le Nouveau  
SAVOIR-VIVRE  
A tous vos cadeaux,  
n'omettez pas de  
joindre un billet de la  
LOTÉRIE  
NATIONALE  
B 20



# Ciné.



PIERRE-RICHARD WILLM

le grand silencieux

# mondial

TOUS  
LES VENDREDIS

4<sup>F</sup>.

Voilà qui détruira  
une sottise légende :  
cette photo prouve  
à nos lectrices  
que les yeux de  
Tino Rossi ne sont  
pas en verre.

Photo Harcourt.

N° 40 - 29 Mai 1942

